

Sous la pression d'un centre d'abattage massif de volailles qui demande du poulet en grande quantité, nous assistons à la création dans notre département de nombreux élevages industriels. La politique des sorties d'exploitation accélère encore ce phénomène. Sous prétexte que l'élevage est mal accepté dans les villages par les "rurbains", les élevages sortent du village, facilitant ainsi un système concentrationnaire. Vouloir produire "toujours plus" au moindre coût nous mène dans une impasse, comme le montre la faillite du système breton, même s'il est vrai que l'Alsace est encore loin de la production bretonne. Mais ne vaut-il pas mieux réagir avant qu'il ne soit trop tard ? Ces projets actuels contribuent certes à une forme de "relocalisation" mais la qualité n'est hélas pas au rendez-vous. Notre région, qui cultive volontiers une image de qualité, de bien-vivre et d'harmonie paysagère, ne serait-elle pas gagnante à développer un modèle d'élevage de type fermier et/ou bio plutôt que risquer de gâcher ses atouts en généralisant ce genre d'exploitation ? Quant à l'argument des "besoins du marché", il n'est pas recevable, tant il est vrai que le marché peut s'orienter par la promotion, le marketing, la mise en avant d'un modèle plutôt qu'un autre.

Les nuisances de ces élevages sont nombreuses. La viande ainsi produite est de piètre qualité et participe d'une standardisation des goûts et des habitudes alimentaires alors même que diététiciens et nutritionnistes recommandent de manger moins de viande en privilégiant la qualité, et ceci vaut également pour les faibles revenus car on nous présente souvent ce type de produit comme permettant aux "smicards" de consommer de la viande. Ne nous laissons pas abuser par la mise en avant d'un type de poulets d'une qualité un peu meilleure que le poulet le plus bas de gamme. L'élevage reste concentrationnaire (env 22 poulets par m2 !) et fermé, la croissance trop rapide et nous sommes très loin des poulets "fermiers" ou "bio". Le bilan social n'est pas bon, même si nous reconnaissons qu'il y a pire : pour quelques emplois créés dans ces nouvelles filières massives, combien vont être perdus du fait de la disparitions inéluctable des petites structures au profit de la concentration des autres ? A titre d'exemple, citons le bilan de 50 ans de productivisme agricole tel qu'encouragé par la PAC : productivité doublée certes, mais pour une dépense énergétique multipliée par 5 et un emploi agricole divisé par 10 (sources chambre d'agriculture). Et tout ça n'a même pas permis de garantir des revenus décentés à la majorité des agriculteurs comme le montre les nombreuses crises sociales qui ont jalonné cette période - une minorité c'est vrai s'en sort très bien ce qui montre que le système est de surcroît profondément injuste. Ce bilan globalement négatif ne suffit-il pas ? Faut-il encore accroître cette logique délétère comme ici dans l'élevage de poulets ?

Les bâtiments abritant ces élevages sont, et notamment quand ils sont érigés sur des collines, des verrues paysagères qui défigurent la relative harmonie de régions comme le Kochersberg. Un seul de ces bâtiments peut ruiner toute une perspective visuelle qui ravissait le regard de milliers de personnes. Un paysage préservé n'est-il pas également gage de qualité de vie, sans compter l'attrait touristique, alors même que la plupart des territoires en Alsace souhaitent développer le tourisme vert ? Ici, cet aspect est encore renforcé par la haute valeur patrimoniale et religieuse de l'ensemble chapelle-couvent-lieu de pèlerinage de Hohatzenheim.

Reste l'aspect sanitaire. Les chercheurs nous mettent en garde contre le risque d'apparition d'un virus qui présenterait à la fois un fort risque létal pour l'homme et un fort potentiel de contagion. Et les virus de type "aviaire" pourraient jouer un rôle majeur dans cette menace. Par leur logique de concentration et leur faible diversité de patrimoine génétique, les élevages industriels sont ainsi des "bombes à retardement" virales. Et ce contrairement aux oiseaux sauvages et aux élevages artisanaux où les virus existent certes de façon sporadique mais n'ont pas de potentiel de développement massif. Ne sommes-nous pas inconscients de prendre un tel risque pour notre santé et celle des générations futures ?

Le projet de Hohatzenheim est dans la logique de ce qui est décrit ci-dessus. Avec un taux annoncé de 22 poulets par m2, il transforme les animaux en simple produits. Comme dans d'autres projets du même type, l'autorité environnementale s'est laissé abuser par une comparaison trompeuse qui consiste à présenter deux alternatives irréalistes et inacceptables pour mieux mettre en avant un projet certes moins pire mais mauvais quand-même. En résumé, ce projet n'est pas satisfaisant en l'état et part sur de mauvaises bases, sans possibilités d'améliorations significatives. Toutes ces raisons me conduisent logiquement à **un avis défavorable** sur le projet tel qu'il est présenté.

Luc HUBER,
7 rue de Truchtersheim 67 370 PFETTISHEIM
Responsable du groupe sectoriel Kochersberg d'Alsace Nature